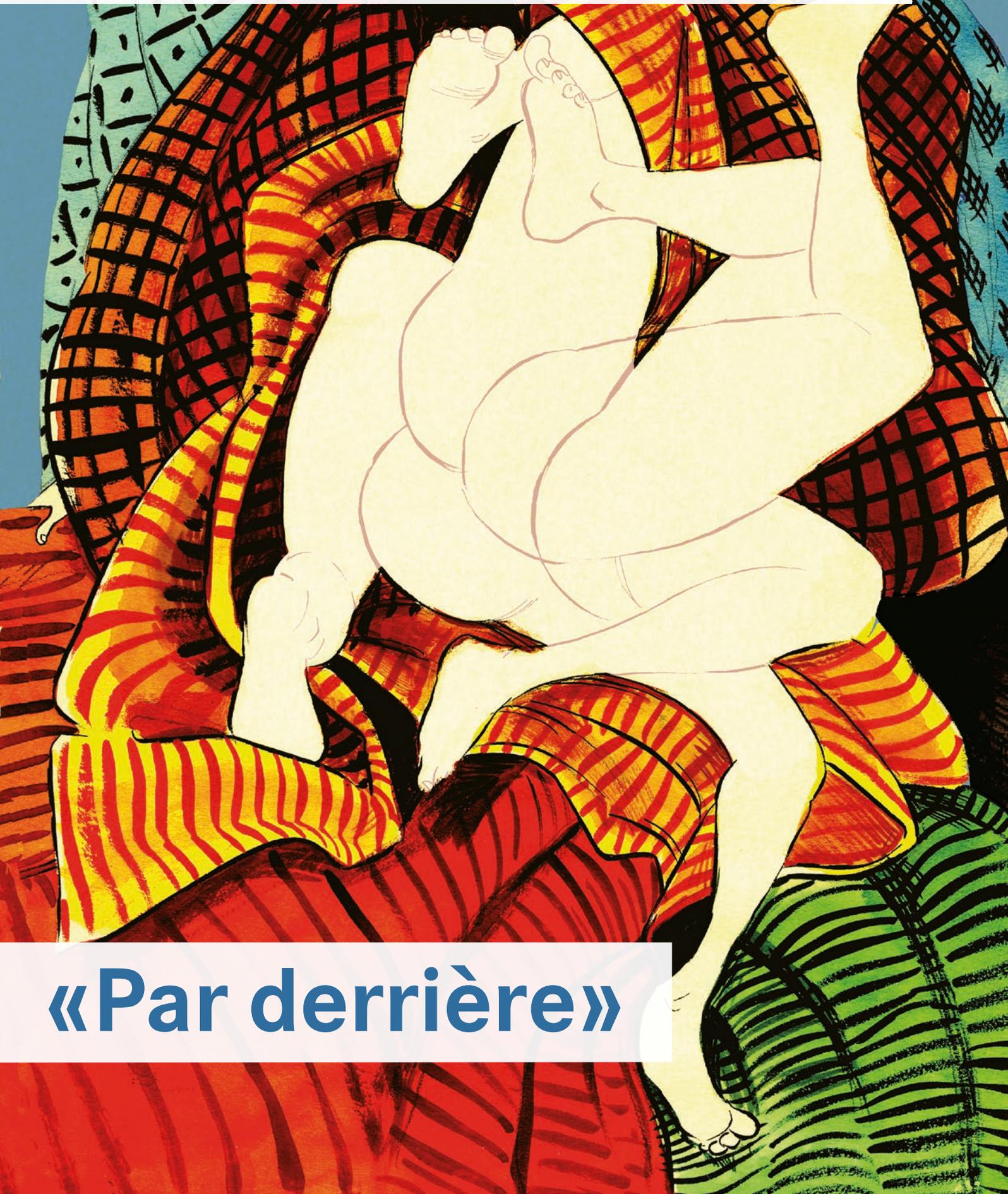


SAN 1 | 20

SWISS AIDS NEWS

MÉDECINE | SOCIÉTÉ | DROIT



«Par derrière»

Chère lectrice, Cher lecteur,

IMPRESSUM

Édité par

Aide Suisse contre le Sida (ASS)

Rédaction

Brigitta Javurek (bj), journaliste RP,
rédactrice en chef

Dr jur. LL. M. Caroline Suter (cs)

Marco Schock, BLaw (msch)

Dr des. Nathan Schocher (ns)

Nora Strassmann

Vinicio Albani, D^r Gay

Philipp Spiegel

Rédaction photo

Marilyn Manser

Version française

Line Rollier, Bussigny-près-Lausanne

Conception graphique et mise en pages

Ritz & Häfliger, Visuelle Kommunikation, Bâle

www.ritz-haefliger.ch

SAN n° 1, avril 2020

Tirage: 2600 ex. (en français et en allemand)

© Aide Suisse contre le Sida, Zurich

Pour vos communications

Rédaction Swiss Aids News

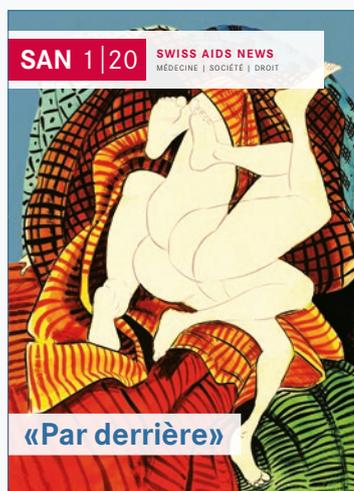
Aide Suisse contre le Sida

Stauffacherstrasse 101

CH-8004 Zurich

Tél. 044 447 11 11

san@aids.ch, www.aids.ch



Toutes les illustrations: © Daniel Müller, illumueller.ch



Le sujet de ce numéro de *Swiss Aids News* était prévu de longue date. Dans ce «Par derrière», puisque tel est son titre, tout tourne autour de l'anus. Au plan anatomique, l'anus est simplement la dernière partie du rectum, dont la tâche principale est de stocker les selles; mais c'est en même temps une zone érotique et érogène. Pourtant, la proximité du désir et des excréments, du plaisir et de l'hygiène ne semble pas très nette même à ce jour. L'anus reste une zone taboue, le sexe anal et les maladies qui affectent cette rosace spéciale sont encore et toujours stigmatisés. Dans ce numéro, le proctologue renommé Daniel Dindo vous dit quelles sont les pathologies les plus fréquentes et l'infectiologue Barbara Jakopp précise les risques liés aux relations anales non protégées. Notre collaborateur Nathan Schocher éclaire le sujet d'un point de vue historique. De son côté, le D^r Gay donne des conseils pour des relations anales jouissives. Enfin, il est encore question de sextoys, de conseils émanant des «Femmes positives suisses» et de retrait furtif du préservatif.

J'écris ces lignes alors que le coronavirus tient en haleine la Suisse entière, le monde entier. Lorsque vous tiendrez dans vos mains ce numéro de *Swiss Aids News*, les mesures actuellement en vigueur seront très vraisemblablement prolongées, ou l'auront déjà été. Que l'on appartienne ou non à un groupe à risque, ce virus nous concerne tous: nous ne pourrions relever d'aussi grands défis à long terme que si nous le faisons ensemble et dans un esprit de solidarité.

Prenez soin de vous. Soyez magnanimes. Soutenez les plus vulnérables. Nous nous en sortirons.

Brigitta Javurek
Rédaction de l'Aide Suisse contre le Sida

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ

Le tabou du sexe anal

VIVRE AVEC LE VIH

3 «Le monde hors ligne est terriblement beau»

12

Anal – légal?

PÊLE-MÊLE

«Il faut du courage pour s'acheter un premier sextoys»

Livre, visites guidées

17

CONSEIL

Bonjour D^r Gay

FEMMES POSITIVES SUISSES

VIH et joie de vivre

19

MÉDECINE

Corps à corps – des rapports anaux à risque

DROIT / FORUM

Le fardeau de la ruse

20

«Le dénominateur commun, ce sont les problèmes dans la région anale»

10

Le tabou du sexe anal

Le sexe anal est très répandu en Suisse parmi les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH). Pourtant, tous n'en parlent pas, tant s'en faut, et encore moins avec leur médecin. Pourquoi cette pratique sexuelle a-t-elle une telle connotation honteuse? Et quelles en sont les conséquences pour la prévention des infections sexuellement transmissibles? Enquête sur les traces d'un tabou.

L'écrivain américain Ocean Vuong raconte, dans son premier roman encensé par la critique «On Earth We're Briefly Gorgeous», le premier amour de son protagoniste Little Dog. En dehors de l'école, cet adolescent d'origine vietnamienne trime illégalement dans une plantation de tabac où il fait la connaissance du «redneck» Trevor, qui a le même âge que lui. Ensemble, ils font leurs premières expériences du sexe et des drogues. Mais Trevor en particulier ne cesse de se demander ce que signifie le sexe pour eux deux et pour leur virilité. Quelles pratiques s'apparentent à des expérimentations inoffensives et lesquelles signifient que l'on est

Celle-ci se caractérise par la norme du couple hétérosexuel au sein duquel la sexualité n'est autorisée qu'à des fins de procréation. Voilà qui fait des relations anales une pratique illégitime par définition, un tabou qui subsiste aujourd'hui encore.

irrévocablement gay? Dans ce contexte, les relations anales et les conséquences que pourrait impliquer l'adoption du rôle passif s'avèrent particulièrement honteuses. Comment se fait-il qu'un roman contemporain accorde une place aussi centrale à la réflexion sur les relations anales et à la crainte de la féminisation que semble nécessairement induire l'adoption du rôle passif?

Morale sexuelle chrétienne

Comme la Suisse et d'autres pays européens, les États-Unis restent toujours fortement marqués par la morale sexuelle chrétienne. Celle-ci se caractérise par la norme du couple hétérosexuel au sein duquel la sexualité n'est autorisée qu'à des fins de procréation. Voilà qui fait des relations anales une pratique illégitime par définition, un tabou qui subsiste aujourd'hui

encore. Par comparaison, la Grèce antique est souvent idéalisée comme le paradis de l'amour entre personnes du même sexe, étant donné que les rapports sexuels entre hommes étaient courants et socialement acceptés. Mais de fait, le rôle passif au sein de ces relations faisait déjà l'objet de débats et suscitait des préoccupations.

Actif ou passif?

Dans la Grèce antique, la sexualité était structurée selon la distinction entre activité et passivité. Ceci tient à la forme de gouvernement développée à l'époque, la république, qui se fonde sur une conception du citoyen actif, seul autorisé à posséder un bien-fonds. En principe, seul est un citoyen à part entière l'homme en tant que chef de famille qui peut laisser tous ses biens entre les mains de son épouse, de ses employés et de ses esclaves. C'est ce qui lui permet d'avoir l'esprit libre pour décider des affaires publiques conjointement avec d'autres hommes qui sont ses égaux. S'agissant de la sexualité, il n'est soumis pratiquement à aucune restriction: on tolère parfaitement, outre ses rapports avec son épouse, des rapports avec des prostituées, des domestiques, des esclaves et même de jeunes hommes célibataires, voire de jeunes garçons. Le sexe des partenaires n'est pas essentiel, ce qui l'est par contre, c'est l'adoption du rôle actif lors des rapports. Un rôle passif aurait paru incompatible avec son rôle social. Ainsi, même chez les Grecs anciens, le rôle passif dans les relations anales semblait déjà inconciliable avec le statut de citoyen à part entière.

Plaisir stigmatisé

Par conséquent, la stigmatisation des relations anales passives chez l'homme se trouve au confluent de deux traditions de la dévalorisation: d'une part, la morale sexuelle chrétienne



qui interdit les relations anales aux deux sexes puisqu'elles ne servent pas à la procréation et, d'autre part, la morale sexuelle de l'Antiquité qui considère la passivité lors des relations anales comme non virile et déshonorante. Éprouver du plaisir lors d'un rapport anal passif équivaut pour l'homme à éprouver du plaisir à une pratique efféminée et dégradante. Cela a des répercussions profondes sur le plan psychologique. Le plaisir d'être pénétré qui, a priori, ne devrait pas être lié à un sexe ou à une orientation sexuelle, semble inconciliable avec une identité masculine et hétérosexuelle stable. Les gays se voient attribuer une connotation féminine et déshonorante par association avec cette pratique. Ces attributions sont intériorisées : en d'autres termes, les homosexuels qui aiment se laisser pénétrer ont souvent de la peine à concilier cela avec leur propre image masculine. Et les homosexuels qui aiment pénétrer risquent de traiter subliminalement leurs partenaires sexuels de manière dénigrante. C'est là que des phénomènes contemporains comme le bottom shaming trouvent leur origine.

Anal, avec ou sans?

Dans l'enquête européenne en ligne sur la sexualité entre hommes réalisée en 2017, 57% des HSH interrogés en Suisse ont dit avoir eu des relations anales au cours des quatre dernières semaines. Seuls 10% ont indiqué n'avoir jamais eu de relations anales au cours des cinq dernières années. Ces chiffres donnent une idée de l'ampleur de cette pratique entre HSH en Suisse. S'agissant de la prévention du VIH, on retiendra en particulier que, parmi les hommes interrogés n'ayant pas de diagnostic de VIH, un peu plus de la moitié avaient eu des rapports sans préservatif avec un partenaire qui n'était pas un partenaire fixe et dont ils ne connaissaient pas le statut VIH. Parmi ces personnes, quatre sur cinq n'avaient jamais pris la PrEP au moment de l'enquête. Il est probable que ces chiffres sont aujourd'hui dépassés compte tenu de la forte hausse de l'utilisation de la PrEP en Suisse ces dernières années. Il n'empêche que ces chiffres font réfléchir, étant donné que les relations anales sans préservatif et sans prise préalable de la PrEP constituent un mode essentiel de transmission du VIH.

Dévalorisation et haine de soi

Une étude de l'Université Columbia à New York datant de 2018 parvient à la conclusion que la stigmatisation touchant le sexe anal empêche les HSH de demander conseil concernant le VIH et d'appliquer des mesures de prévention. La stigmatisation a été examinée sous trois angles différents:

- 1 expériences négatives:** dévalorisation vécue ou absence d'information concernant le sexe anal;
- 2 expériences intériorisées:** haine ou mépris de soi pour oser éprouver du plaisir lors des relations anales;
- 3 stigmatisation anticipée:** anticipation de la stigmatisation par les amis, la famille ou le personnel médical en raison de cette pratique sexuelle.

Ces facteurs font par exemple que, selon l'étude, un quart des hommes interrogés ne révèlent pas au personnel médical qu'ils ont des relations sexuelles avec des hommes. Celui qui a honte de parler de sa sexualité à son médecin rate des occasions importantes d'être informé et conseillé en matière de dépistage et de prévention du VIH.

Et qu'en est-il des hétéros?

Une étude de l'Institut de psychologie de l'Université de Berne publiée récemment indique que 42% des hommes hétérosexuels interrogés aiment la stimulation anale lors des rapports sexuels. Ils trouvent cette forme de stimulation en moyenne même plus excitante que les femmes et arrivent plus souvent qu'elles à l'orgasme par ce biais-là. Il est donc grand temps que les hommes hétérosexuels osent dire ouvertement qu'ils éprouvent du plaisir à la stimulation anale. Voilà qui réduira la stigmatisation et permettra aux hommes exposés à un risque accru de VIH d'accéder plus facilement aux informations, aux conseils et aux possibilités de se protéger. *ns*

Le plaisir d'être pénétré qui, a priori, ne devrait pas être lié à un sexe ou à une orientation sexuelle, semble inconciliable avec une identité masculine et hétérosexuelle stable. Les gays se voient attribuer une connotation féminine et déshonorante par association avec cette pratique.

LIVRE

Recommandation:

Ocean Vuong: «Auf Erden sind wir kurz grandios», 2019, ISBN 978-3-446-26389-5

Dr. Gay



© Blick / Geri Born

L'homme de la situation

Un seul nom pour toutes les questions sur le couple, le sexe, les drogues ou autres: Dr Gay. Ce service s'adresse aux hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes. Derrière ce label se cache une équipe de professionnels, ci-dessus Vinicio Albani, qui répondent à toutes les questions en lien avec la sexualité. www.drgay.ch

Bonjour Dr Gay

Cher Docteur Gay,

Mon ami et moi avons eu un rapport anal, mais il a eu très mal bien que nous ayons utilisé beaucoup de lubrifiant. Avez-vous des conseils à me donner pour que nous ayons des rapports sans douleur?

Cher ...,

Une bonne préparation, du temps en suffisance ainsi que la sensibilité et la patience du partenaire actif peuvent éviter ou atténuer les douleurs. Pour des rapports anaux, il vous faut veiller à avoir suffisamment de temps à disposition. Créez une atmosphère agréable. Le sphincter doit être détendu pour pouvoir s'étirer. Et la relaxation est liée à la confiance, au bien-être, au cadre et à l'état d'esprit. Si vous êtes tendus, stressés ou que vous n'êtes pas d'humeur à ça, mieux vaut le repousser à une autre fois. Tu peux préparer son anus à l'aide d'un doigt ou d'un godemiché, ou alors il le fait lui-même. Vous pouvez aussi le faire ensemble dans le cadre des préliminaires. Utilisez des préservatifs et du lubrifiant à base de silicone ou d'eau pour te protéger toi-même et protéger ton partenaire. Si l'un de vous a mal, faites une pause et réessayez plus tard. Il ne faut pas forcer, juste laisser aller. Et puis: rien ne vaut l'entraînement.

Pour éviter les mauvaises surprises lors d'un rapport anal, les gays sont nombreux à faire d'abord un lavement. Cela peut aussi aider à se détendre. À l'aide du tuyau de douche, on laisse couler doucement(!) un peu d'eau dans l'anus que l'on fait ressortir ensuite (sur la cuvette des WC). On répète l'opération jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que de l'eau qui sorte. Il est important que l'eau soit tiède (ni trop chaude ni trop froide: risque de brûlure ou de contraction!) et que l'on utilise plutôt une trop petite qu'une trop grande quantité d'eau. Il faut aussi veiller à ce que la pression de l'eau ne soit pas trop

forte. Dans les sexshops et sur internet, on trouve des embouts à cet effet pour le flexible de douche. Un lavement et le fait de savoir que l'on est «propre» peuvent détendre et prévenir les douleurs. Mais certaines personnes n'ont pas besoin de ça et trouvent plus naturel d'avoir des rapports sexuels sans lavement.

Cordialement
Dr Gay



Anal – légal?

Un petit tour d'horizon géographique et historique sur le thème du sexe anal révèle tout un foisonnement de directives, interdictions et exceptions diverses. Aperçu non exhaustif et sous toute réserve.

■ Légal

Les relations anales sont autorisées dans de nombreux pays, depuis longtemps dans certains d'entre eux, seulement depuis peu dans d'autres. Ainsi, jusqu'en 2002 au **Kirghizistan**, elles étaient encore passibles d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à vingt ans. Le sexe anal est légal depuis longtemps dans de nombreux Etats, par exemple au **Vatican**. A cet égard, il convient de saluer le relèvement en 2013 de la majorité sexuelle fixée jusqu'alors à 12 ans pour tous les contacts hétérosexuels et homosexuels dans le cadre du mariage ou en dehors de celui-ci, la limite passant à 14 ans dans le cadre du mariage et à 18 ans en dehors de celui-ci.

■ Interdit

En **Iran**, le sexe anal entre hommes est passible de la peine de mort, mais il n'est pas punissable entre un homme et une femme. En **Arabie saoudite**, les relations anales sont interdites. Si elles sont pratiquées par deux hommes, ceux-ci risquent la peine de mort.

La charia a été instaurée en **Tchéchénie** en 1996: pour le sexe anal entre deux hommes ou entre un homme et une femme avant le mariage, la peine prévue était des coups de bâton et, pour le sexe anal hétérosexuel en dehors du mariage, l'exécution. Après la seconde guerre de Tchétchénie, le système juridique russe autorisant les relations anales a été rétabli, mais le président d'alors, Akhmad Kadyrow, de même que son fils et successeur Ramzan Kadyrow, se sont octroyé une large autonomie. Leur système juridique s'est inspiré d'une interprétation stricte de l'islam: depuis, l'homosexualité sous toutes ses facettes est réprimée par l'Etat et fait l'objet de persécutions.

En **Afrique**, divers pays répriment le sexe anal. En **Ouganda** notamment, on a observé un durcissement des peines ces dernières années. A ce jour, tous les actes homosexuels, qu'ils

aient lieu entre hommes ou femmes, sont interdits. Il n'a pas été possible de savoir si les relations anales au sein des couples hétérosexuels étaient autorisées ou non en Ouganda.

La **Guyane** est le seul pays **d'Amérique du Sud** à punir de manière draconienne le sexe anal entre hommes. Si les contacts lesbiens y sont impunis, les simples contacts entre gays y sont par contre déjà passibles d'une peine privative de liberté pouvant aller jusqu'à deux ans pour grave attentat à la pudeur. La peine s'élève à dix ans de prison pour tentative de rapport anal et elle peut atteindre la perpétuité pour un rapport anal effectif. Il paraîtrait toutefois que ces dispositions pénales ne soient plus ou pratiquement plus appliquées de nos jours.

Contre toute attente, on trouve encore apparemment çà et là en **Europe** des interdictions du sexe anal, notamment à **Gibraltar** où les relations anales hétérosexuelles sont totalement interdites, mais les contacts homosexuels autorisés à partir de 18 ans.

■ Et en Suisse? Le sexe anal hier et aujourd'hui

Pour conclure, il convient de rappeler qu'en **Suisse** aussi, le sexe anal était encore illégal il n'y a pas si longtemps. Même s'il faut remonter pour cela au millénaire passé: les relations anales et autres actes homosexuels étaient illégaux sur notre territoire jusqu'en 1941. Les actes homosexuels ont été autorisés en 1942, avec l'entrée en vigueur du Code pénal suisse, mais l'âge de protection fixé alors à 20 ans était plus élevé que pour les actes hétérosexuels auxquels s'appliquait la limite de 16 ans. Cette inégalité a été supprimée avec la réforme du droit pénal en 1990, la limite étant désormais fixée à 16 ans pour tous les actes d'ordre sexuel.

msch

Corps à corps – des rapports anaux à risque

Quelque 17 000 personnes vivent actuellement en Suisse avec le VIH. Les nouvelles infections diminuent depuis 2008, l'année 2018 ayant enregistré la valeur la plus basse depuis le début des relevés: 425 nouveaux diagnostics. 79 pour cent des cas de VIH déclarés concernent des hommes, dont la majeure partie (53%) est constituée par le groupe des HSH (hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes). Les explications de Barbara Jakopp, infectiologue à l'Hôpital cantonal d'Aarau.

ENTRETIEN

Barbara Jakopp, quelles sont les raisons de ce nombre relativement élevé de nouveaux diagnostics parmi les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes?

Plusieurs facteurs individuels entrent en ligne de compte, une cause première est le risque d'infection qui est plus élevé, en cas de rapport sexuel non protégé avec une personne séropositive, lors de rapports anaux que vaginaux (env. 0,5% contre 0,1%). C'est lié à la plus grande surface de contact des muqueuses avec, le cas échéant, un saignement accru de ces dernières. Une étude australienne

de 2010 a abouti au constat suivant: le risque de transmission du VIH s'élève à 1,43% (par contact et en cas d'infection par le VIH non traitée du partenaire) pour un rapport anal réceptif (passif) avec éjaculation dans le rectum, à 0,65% pour un rapport anal réceptif sans éjaculation, à 0,66% pour un rapport anal insertif (actif) sans circoncision et à 0,11% avec circoncision. ❶

Et qu'en est-il des rapports vaginaux?

Lors de rapports vaginaux, on présume que le risque de contamination est légèrement plus élevé pour la femme que

«L'admission du virus peut être entravée non seulement par la barrière mécanique que constitue le préservatif, mais aussi par un médicament: à l'aide d'une prophylaxie pré-exposition (PrEP).»



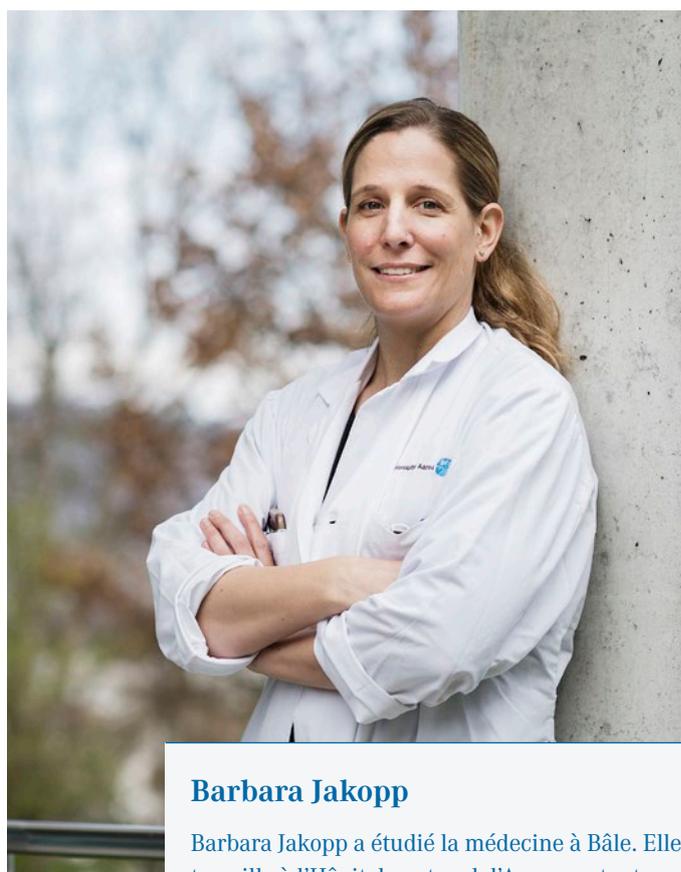
pour l'homme à cause de la plus grande surface de contact, donc de muqueuse, ainsi que de la plus longue durée de rétention des liquides corporels dans le vagin pour des raisons d'anatomie. Mais il n'y a pas de chiffres révélateurs à cet égard. Le risque d'infection augmente par ailleurs en fonction de la quantité de virus dans les liquides corporels (sperme, sécrétions vaginales, sang) – particulièrement élevée notamment dans la phase initiale de l'infection qualifiée de primo-infection – ainsi qu'en cas de sexe intensif impliquant, le cas échéant, un contact avec une muqueuse qui saigne.

Quelles sont les mesures concrètes pour se protéger?

Pour se protéger d'une infection par le VIH lors de rapports sexuels, il convient de prendre des mesures préventives qui empêchent le virus de passer depuis le liquide corporel dans la muqueuse. Le préservatif reste un moyen sûr, à condition qu'il soit utilisé correctement. Le préservatif et le Fémidom sont par ailleurs les seuls moyens qui protègent également d'autres infections sexuellement transmissibles (IST) comme la syphilis, la gonorrhée et les chlamydias.

Y a-t-il d'autres possibilités?

L'admission du virus peut être entravée non seulement par la barrière mécanique que constitue le préservatif, mais aussi par un médicament: à l'aide d'une prophylaxie pré-exposition (PrEP). Une PrEP est généralement utilisée sous la forme d'une prophylaxie en continu avec une prise quotidienne, mais une prise «à la demande» avant un contact sexuel à risque prévisible est également possible. Concernant cette dernière, nous ne disposons que de données pour les hommes. Une PrEP est convenue d'entente avec le médecin traitant en présence d'un certain profil de risque et elle fait l'objet d'une évaluation régulière dans le cadre d'un entretien, si d'autres stratégies de prévention du VIH ne sont pas envisageables ou qu'elles sont refusées. Utilisée correctement, la PrEP



© Goran Basic

Barbara Jakopp

Barbara Jakopp a étudié la médecine à Bâle. Elle travaille à l'Hôpital cantonal d'Aarau en tant que médecin-chef du service d'infectiologie et d'hygiène hospitalière ainsi que de la médecine interne et de la médecine d'urgence. Elle y dirige également la médecine des voyages. Elle s'implique au sein du comité de la section Argovie de l'ASMAC (Association suisse des médecins-assistant(e)s et chef(fe)s de clinique) et elle est par ailleurs membre du comité de l'Aide Suisse contre le Sida et de la Commission fédérale pour les questions liées aux infections sexuellement transmissibles (CFIT).

protège d'une infection par le VIH avec une fiabilité supérieure à 90%, mais elle n'offre aucune protection contre d'autres IST. Son efficacité en présence d'autres IST n'est pas clairement établie.

La phase de test se poursuit-elle?

A l'heure actuelle, différentes substances ainsi que différentes formes d'application (comprimés, gel, anneau vaginal, etc.) sont testées pour être utilisées en PrEP. Mais en dehors des études, il n'y a pour l'instant pas d'alternative à la PrEP sous forme de comprimés. Au plan de la politique de la santé, la PrEP est une stra-

tégie efficace pour réduire le nombre de nouvelles infections par le VIH, au même titre que le préservatif, le traitement des personnes séropositives et la prophylaxie post-exposition (PEP) après une situation à risque sans protection. *bj*

① Jin F, Jansson J, Law M, Prestage GP, Zablotska I, Imrie JC, Kippax SC, Kaldor JM, Grulich AE, Wilson DP. Per-contact probability of HIV transmission in homosexual men in Sydney in the era of HAART. AIDS, mars 2010. doi: 10.1097/QAD.0b013e3283372d90

«Le dénominateur commun, ce sont les problèmes dans la région anale»

ENTRETIEN

Daniel Dindo est l'un des spécialistes suisses les plus renommés dans le domaine des maladies du rectum (proctologie). Depuis plus de dix ans, il se consacre presque exclusivement au diagnostic et au traitement des pathologies proctologiques. L'anus n'a plus aucun secret pour lui. Entretien instructif en toute décontraction avec Daniel Dindo.

Monsieur Dindo, vous êtes ce que l'on pourrait appeler familièrement un «docteur du derrière», un proctologue dans le jargon. En quoi consiste votre spécialité?

La proctologie prend en charge les maladies du rectum, de l'anus et du plancher pelvien. Elle englobe par exemple le diagnostic et le traitement des hémorroïdes, mais aussi du cancer anal et colorectal ainsi que des maladies sexuellement transmissibles qui touchent l'intestin. Mais la proctologie n'est pas à proprement parler une spécialité en soi, elle fait partie de la coloproctologie qui inclut le traitement des maladies de l'ensemble de l'intestin.

Comment en êtes-vous venu à exercer cette profession?

Devenir proctologue n'était pas véritablement mon objectif, mais j'y ai été poussé d'une certaine manière. J'ai toujours su que je voulais être chirurgien. Au cours de ma carrière en chirurgie à l'Hôpital universitaire de Zurich, il est arrivé ce qui arrive souvent: quelqu'un part, on cherche un successeur et me voilà propulsé au sein de l'équipe chirurgicale de la coloproctologie. Ce n'était pas vraiment une décision active, plutôt une opportunité que j'ai saisie de progresser sur le plan professionnel. Mais je n'ai jamais regretté cette décision.

Qui vous consulte et pour quelle raison?

Toutes sortes de personnes viennent me voir avec toutes sortes de problèmes. Bien sûr, le dénominateur commun, ce sont les problèmes dans la région anale. De nombreux patients se plaignent

de douleurs, d'autres de saignements, d'autres encore de démangeaisons, certains ont senti quelque chose au toucher et aimeraient avoir une explication. De nombreux patients séropositifs viennent aussi me voir chaque année dans le cadre de la prévention du cancer de l'anus.

Pour la plupart des gens, il n'est pas facile de parler de son anus. Pourquoi cela reste-t-il une zone taboue dont l'image est sale?

Ce tabou est ancré en nous dès la naissance: ce qui est sale n'est pas permis, pas accepté et provoque même le dégoût. Et comme la région anale est l'incarnation de la saleté, on l'ignore ou on évite d'en parler.

L'anus fait-il partie de l'intestin?

Oui, le canal anal représente les derniers centimètres du rectum, qui est lui-même le segment terminal du gros intestin.

Quelles sont précisément la fonction et la tâche de l'anus?

La fonction principale de l'anus consiste à assurer la continence, autrement dit la capacité à n'expulser les selles qu'au bon moment et au bon endroit. Le rappeur Bligg a parfaitement illustré l'importance de cette tâche dans sa chanson «Chef».

Les hémorroïdes sont-elles la pathologie la plus fréquente qui touche l'anus?

C'est difficile à dire, nous n'avons pas de données fiables sur la véritable fréquence des hémorroïdes. Mais ce qui est sûr, c'est que la plupart des patientes et des patients voient dans les hémorroïdes la cause de leurs symptômes dans

la sphère anale. Souvent, ce diagnostic présumé ne se vérifie pas étant donné qu'il existe dans ce domaine une foule de pathologies diverses qui peuvent faire mal, saigner ou démanger. La plupart des personnes qui viennent me voir avec une suspicion d'hémorroïdes ont finalement autre chose.

«La littérature médicale accorde en ce moment énormément d'attention au cancer anal. Nous savons depuis de nombreuses années que sa fréquence augmente, en particulier chez les patients homosexuels séropositifs.»

Les hémorroïdes se traitent-elles bien?

Oui. Souvent, il suffit de veiller à maintenir les selles molles, soit en changeant son alimentation et en consommant davantage de fibres, autrement dit plus de légumes, de fruits ou de produits à base de céréales complètes, soit en ingérant des fibres alimentaires en vente en pharmacie. Si nous poussons moins au moment d'aller à la selle, les hémorroïdes se dilatent moins, ce qui peut avoir un effet positif sur les symptômes. Si cette mesure simple n'apporte aucune amélioration, nous disposons de différents traitements qui sont effectués directement en cabinet ou en salle d'opération.

Qu'en est-il du HPV?

Le papillomavirus humain (HPV) est connu avant tout pour les verrues génitales qui lui sont associées. Il peut cependant aussi provoquer le cancer: le cancer du col de l'utérus est la forme de cancer la

plus fréquente qu'il entraîne. Mais le cancer de l'anus est lui aussi dû au HPV.

Que dire du cancer anal?

La littérature médicale lui accorde en ce moment énormément d'attention. Nous savons depuis de nombreuses années que sa fréquence augmente, en particulier chez les patients homosexuels séropositifs. Dans la population «moyenne», on compte un ou deux cas pour 100 000 habitants, alors qu'il y en a 70 à 200 pour 100 000 parmi les homosexuels séropositifs. Les cas de cancer de l'anus chez ces patients ont doublé au cours des deux ou trois dernières décennies.

Les personnes séropositives doivent-elles prendre des mesures spécifiques?

Dans les années 1980, on a recommandé aux femmes de faire un contrôle de routine pour le cancer du col de l'utérus afin de détecter et de traiter rapidement des lésions précancéreuses. Quelques années après, la fréquence du cancer du col de l'utérus avait déjà diminué presque de moitié. Comme il y a de nombreux parallèles entre le cancer du col de l'utérus et le cancer anal (même cause, région anatomique similaire), on est amené à penser que l'on peut réduire aussi la fréquence du cancer de l'anus en adoptant des mesures de prévention similaires. Mais nous manquons encore de données claires à cet égard. A l'heure actuelle, il convient toutefois de recommander très clairement un examen préventif aux patientes et aux patients présentant un risque accru (séropositivité, homosexualité masculine, femmes présentant des modifications liées au HPV dans la sphère gynécologique). Celui-ci devrait se faire une fois par année.

Le sexe anal représente-t-il un risque pour l'anus?

Oui et non. La réponse est oui pour ce qui est de l'infection par le HPV, et plutôt non pour ce qui est des autres problèmes. On a toutefois montré récemment chez la femme que les rapports anaux pouvaient réduire la capacité de l'anus à se fermer. Par contre, ce phénomène n'est pas connu chez l'homme. Ce que je peux dire compte

tenu de ma propre expérience clinique, c'est que je n'ai pas encore vu beaucoup d'homosexuels ayant régulièrement des rapports anaux passifs avec ce genre de problèmes.

Y a-t-il des différences entre l'anus féminin et masculin?

Oui, il y en a. En règle générale, l'anus est enfoui plus profondément (...) chez l'homme que chez la femme. Par conséquent, c'est aussi plus difficile de garder un anus masculin propre tout au long de la journée. A cela s'ajoute la transpiration plus grande liée à ces conditions anatomiques. Le sphincter est aussi plus développé chez l'homme que chez la femme. Il est important de le savoir notamment en cas d'opération sur le sphincter, étant donné que celui-ci tolérera moins d'atteintes chez la femme que chez l'homme.

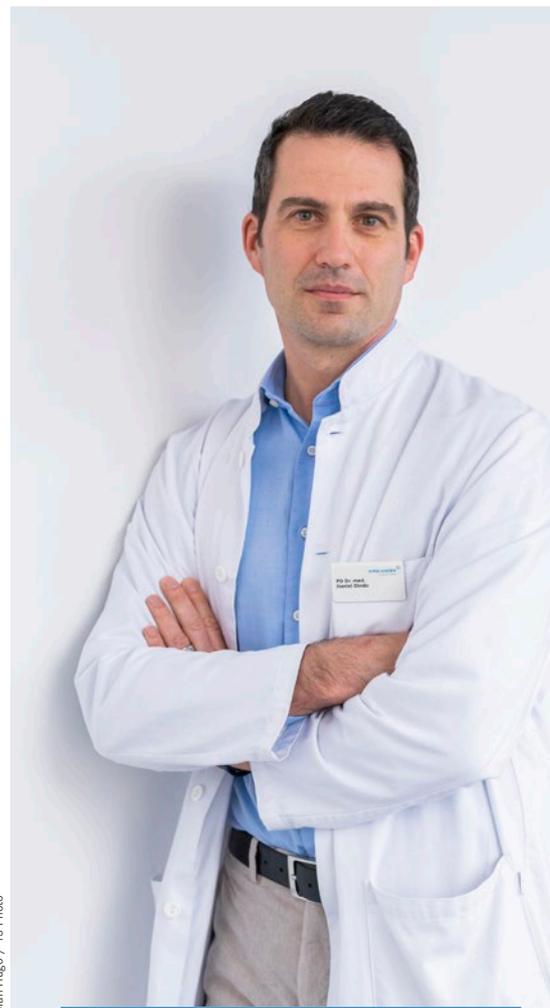
Quelle est la meilleure prévention du cancer colorectal ou cancer du côlon?

La prévention fait l'objet d'une recommandation claire à l'échelle nationale et internationale. Une coloscopie devrait être faite à partir de l'âge de cinquante ans. Elle peut même être requise avant s'il y a des antécédents familiaux (cancer colorectal chez les parents ou les frères et sœurs). Mais j'aimerais insister ici sur le fait que le cancer anal et le cancer colorectal sont des formes de cancer totalement indépendantes et qu'il ne faut pas les confondre! Le cancer anal est dû à un virus; dans le cas du cancer colorectal, d'autres facteurs entrent en jeu, notamment génétiques.

A quoi pourrait ressembler une prévention dans le domaine de la santé anale à l'échelle suisse?

Il faudrait pouvoir proposer une prévention du cancer de l'anus dans tous les cantons. Les patientes et patients à risque devraient pouvoir être examinés chaque année non seulement dans les grandes villes, mais dans toute la Suisse. Ce n'est malheureusement pas encore le cas: il manque les médecins ayant la formation adéquate.

bj



© Fabian Hugo / 13 Photo

Daniel Dindo

Le Dr Daniel Dindo est l'un des spécialistes les plus renommés en Suisse dans le domaine des maladies du rectum (proctologie). Président du Groupe suisse d'études coloproctologiques, vice-président du Swiss Study Group for Sacral Neuromodulation et ancien représentant suisse de la Société européenne de coloproctologie (ESCP), le Dr Dindo contribue à la formation continue et au perfectionnement des spécialistes en Suisse. Au sein du cabinet Proctomed, il traite, conjointement avec la D^{re} Friederike Remmen, exclusivement des patientes et patients souffrant de pathologies de l'intestin et du rectum.

www.proctomed.ch



© Philipp Spiegel

«Le monde hors ligne est terriblement beau»

Philipp Spiegel vit avec le VIH depuis 2013. Après une période de questionnements et d'angoisses, il est de retour en mode flirt et peut savourer sa vie sexuelle d'hétéro. Pour Swiss Aids News, il raconte ses expériences à l'ère des applications de rencontre. Un récit amusant tout en profondeur.

C'est un vendredi soir, je suis avec des amis dans un petit bar sympa au cœur de Barcelone. Le vin coule à flots, les discussions sont animées, quand j'aperçois à l'autre bout du bar une belle femme aux yeux de biche, ressemblant à s'y méprendre à Winona Ryder. J'inspire profondément, comme hypnotisé, elle soutient mon regard et sourit. Je lui souris en retour. Le va-et-vient continue au cours de l'heure qui suit. Mes amis remarquent que je ne suis plus à mon affaire. Je suis tendu, nerveux. Dois-je aller vers elle ? Lui dire quelque chose ? Mais quoi ? Et si je me mets à bafouiller ? Ou que je n'arrive pas à sortir un mot ? Les questions se ruent dans ma tête tandis que le jeu de nos regards se poursuit.

La soirée suit son cours. Mon jeu consiste à alterner intérêt et indifférence. L'ignorer un moment, puis faire à nouveau attention à elle.

Au bout d'une demi-heure, je prends mon courage à deux mains...

... et je ne fais rien.

Elle n'est plus là. Elle est partie. Je ne l'ai même pas vue sortir.

Une fois de plus, mon courage m'a laissé tomber. Une fois de plus je maudis ma lâcheté. Comment se fait-il que je sois capable de parler en public de détails de ma vie véritablement intimes, de retirer quelque chose de positif d'une infection par le VIH – mais d'être incapable d'aborder une femme dans un bar ? Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? La force de la peur d'un refus est effrayante. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi.

Abattu et assez démoralisé, je décide de prendre le taureau par les cornes. Dans l'espoir de la

Comment se fait-il que je sois capable de parler en public de détails de ma vie véritablement intimes, de retirer quelque chose de positif d'une infection par le VIH – mais d'être incapable d'aborder une femme dans un bar?

trouver sur Tinder, j'ouvre l'application et je commence à balayer au fil des innombrables sourires artificiels.

Cette application et toutes les autres du même genre m'ont changé, ont changé mon comportement. Elles m'offrent une cachette, un bouclier. Elles me permettent d'échapper à toute forme de véritable confrontation. Et elles sont devenues source de solitude. Elles m'ont rendu plus hésitant et plus timide que jamais.

Au lieu de parler avec une femme, je me réfugie dans la superficialité absolue: balayer vers la droite, balayer vers la gauche. Au lieu de regarder dans les yeux, de surprendre un sourire, je reste vissé sur l'écran, le regard fixe et plein d'espoir. Au lieu d'observer les mouvements, les gestes et les traits d'une femme, je regarde sur l'écran des visages photoshopés. Au lieu des premiers effluves de son parfum, obéissant aux lois inconscientes et inconnues de l'attraction, une position de yoga au coucher du soleil, avec un filtre soft.

Le monde hors ligne est terriblement beau. Et magnifiquement moche. Même si le lieu de rencontre est un club où une musique assourdissante empêche toute conversation, on peut voir les mouvements d'une personne, son expression, sa grâce (ou son absence de grâce). On n'a pas qu'une image fixe, qui plus est à moitié contrefaite.

Je suis bien conscient que ces applications me manipulent, qu'elles cherchent à m'envoûter, mais il n'est pas facile d'y résister. C'est pour cela que je m'en veux à chaque fois que je les lance. Comment puis-je me présenter ici, s'il me faut affronter l'algorithme qui déclenche les poussées de dopamine?

Je ne suis pas vraiment photogénique, et 300 signes, c'est trop peu pour faire l'éloge de la complexité. Jusqu'ici, j'ai connu un succès plutôt mitigé avec ces applications. Ce n'est pas une catastrophe, mais si je compare avec mes «matches» précédents dans la vie réelle, je m'en sors nettement moins bien avec les représentantes de la gent féminine qui me sont proposées par les applications.

Dans la vraie vie, je peux au moins compenser mon profil quelconque. Au lieu de 300 signes, je peux afficher mon assurance et raconter des histoires. Je peux faire rire ou sourire, susciter de l'intérêt. Mais pas quand j'utilise ces applications.

Alors je décide de faire une ultime tentative – et d'annoncer la couleur. Je vais me la jouer un peu plus sport. Alors je reformule mon profil:

«Chroniqueur sexuel et activiste séropositif...»

Je m'affiche comme séropositif, me fais ressortir clairement dans la vaste jungle en ligne. Je balaye, j'attends. Et j'attends. Et j'attends.

A Vienne, j'attends plusieurs jours avant de mettre un terme à cet essai vain avec un «merde pour cette ville». Je pourrais écrire des pages et des pages sur l'asexualité de cette ville morne.

A Barcelone, je n'ai que quelques minutes à attendre. Les propositions arrivent lentement, mais sûrement. Je m'en tiens tout d'abord à la plateforme Bumble (où les femmes doivent faire le premier pas) et je constate que leur originalité en matière d'accroche ne se distingue guère de la frilosité souvent reprochée aux hommes: au cours de la première semaine, je reçois trois «Salut», deux «Hi» et un «Hello!», un «boulot très intéressant» et deux propositions pour des questions Bumble du type «Quelle est ta chanson préférée?» ou «Tu es plutôt chien ou chat?», que je me permets d'ignorer instantanément.

Et puis c'est parti. Tout en convenant de plusieurs rendez-vous pour les semaines à venir, j'ai essayé de limiter le tchat à un minimum. Je préfère regarder quelqu'un dans les yeux plutôt que ce fichu écran. Et la transparence avec laquelle j'ai affiché ma vie, le fait de donner mon blog à lire à ces femmes, tout cela a payé. Qu'elles connaissent mon statut VIH? Ça leur était égal. Au contraire, cela me permettait de sortir du lot parmi tous ces visages



© David Arnoldi

Philipp Spiegel

Dans ma vie de photographe, je m'appelle Christoph Philipp Klettermayer. Dans ma vie d'auteur et d'artiste, je m'appelle Philipp Spiegel – un pseudonyme que j'utilise uniquement pour mes travaux en relation avec le VIH et qui me permet de prendre de la distance.

Je suis séropositif depuis 2013, je le sais depuis le 2 janvier 2014 et j'écris régulièrement à propos de ma vie avec le VIH depuis 2017.

www.philipp-spiegel.com
www.cklettermayer.com

qui souriaient sagement. Du moins aux yeux des quelques femmes qui m'ont été proposées.

Avec la première, ça n'est malheureusement jamais allé au-delà du superficiel. Ses photos de profil étaient plus que truquées, la conversation était courtoise, mais un peu guindée, pas la moindre trace d'attirance sexuelle. Mais ensuite, on a passé aux choses sérieuses.

Mon statut révélé et mes discussions sur le sexe et la sexualité ont été le dénominateur commun lors des rencontres suivantes. Loin du superficiel «Tu fais quoi?», l'intérêt de la conversation est monté d'un cran: «Tu fais quoi au lit?» Dès le début, il y a eu de la profondeur, de l'intensité et des picotements. J'ai compris qu'avoir parlé ouvertement de ma vulnérabilité avait eu son effet. J'ai eu droit à un capital de confiance que je ne devais pas gaspiller.

«C'est drôle, a dit M., tu es le premier mec à qui je peux dire ouvertement que je n'aurai pas d'orgasme si on couche ensemble – et ça ne me pose pas de problème. C'est juste qu'il m'en faut pas mal pour y arriver. Beaucoup de mecs sont vexés quand je dis ça.»

«C'est chouette, a dit J., avec toi je peux vraiment jouer franc jeu.»

«On passe dans un sexshop avant?», a dit C.

«La prochaine fois, on pourrait se donner rendez-vous dans un sex club», a dit F.

Le fait de dévoiler mon statut m'a amené à jouer l'un des deux rôles suivants: j'étais soit le partenaire sexuel avec qui l'on peut être parfaitement à l'aise et s'amuser à toutes sortes d'indécences, soit la version hétéro du meilleur ami homo à qui l'on peut confier tout ce que l'on a vécu lors de rencontres précédentes.

Je préférerais bien sûr le premier rôle, mais le second était aussi assez instructif.

Les rendez-vous sur les applications, qui s'étaient transformés en rendez-vous de sexe, étaient torrides. Le corps est devenu lieu de jouissance, l'exploration s'étendant aux territoires les plus intimes – parfois même sans pénétration. Sexe oral, jeu anal, orgasmes casse-langue. F. a sorti de sous son lit une boîte pleine de sextoys, m'a montré des appareils dont je n'avais jamais entendu parler et m'a donné l'occasion d'essayer certains d'entre

eux de manière proprement fabuleuse. M. m'a regardé à la fois surprise et fasciné lorsque j'ai commencé à masser son cul superbe – curieuse et avide de douces sensations qu'elle n'avait jamais encore expérimentées, gloussant et gémissant d'excitation peu de temps après.

Heures intenses, ruisselantes de sueur, haletantes d'épuisement et de plaisir. Des langues et des doigts qui explorent toutes les courbures et tous les plis du corps. Bonheur du sexe en toute liberté.

C'était exactement ça. Du sexe merveilleux, insensé. Mais rien de plus non plus. Quand je quittais les appartements de ces femmes, je me faisais l'effort d'un gigolo qui revient de chez une cliente. Il n'y avait pas de jeu, pas de flirt. Il y avait une connexion sexuelle, mais pas émotionnelle. Bien sûr, il y avait toujours une première fois – mais sans la curiosité et les battements du cœur de ces autres premières fois. Quand on est amoureux, que l'enjeu est plus vaste. Il n'y a jamais eu cette tension, ce moment auquel on prend son courage à deux mains et où l'on se dit: «Si je ne lui dis pas maintenant, je vais le regretter pour le restant de mes jours.» Avec les applications, le prochain rendez-vous pouvait déjà se tenir à tout moment derrière la porte.

Il me manquait tout à coup ce sentiment d'exaltation, lorsque l'on surmonte sa peur d'un refus: «Même si je me prends un râteau, au moins j'aurai essayé et je pars la tête haute.»

Les applications ne t'aident pas à surmonter ta peur. Elles font que tu peux être dévoré par elle.

Les nuits qui suivaient mes rencontres torrides, je savourais celles où j'étais le «confident», une sorte de thérapeute. Où j'essayais d'expliquer pourquoi les hommes se comportent de façon stupide lors des rendez-vous. Où j'étais effaré devant l'imbécillité de certains d'entre eux. Où je me surprénais à penser que je m'étais aussi déjà comporté de façon débile. Pas très joli, tout ce qui se passe en vrai.

Ce rôle était plaisant. Mais je ne cherchais pas une très bonne amie. Et pas non plus de patientes.

Deux mois après cette expérience, j'ai supprimé toutes les applications de rencontre. L'insouciance et l'inanité allaient me manquer, mais cela m'énervait trop d'être collé à mon téléphone en permanence. Il fallait que je sorte

de ce cercle vicieux. Je me faisais l'effet d'un drogué - j'avais besoin de la confirmation d'un «match». Je me languissais de sentiments, de suspense, de frissons.

Mais ce n'est plus si facile. Les gens sont tous hypnotisés par leur écran. Dans la rue, dans le métro, dans les cafés et les bars - et je ne suis pas une exception. N'importe quel coach de vie, n'importe quel manuel de développement personnel répète à l'envi que nous devrions être «pleinement conscients», vivre l'instant présent, et personne ne le fait. Nous ne prêtons plus attention à ce qui nous entoure. Echanger un regard avec une femme dans le train relève presque de l'impossible. Sourire et draguer en public est devenu rare. Comment puis-je aborder une femme penchée sur son téléphone? Il y a là sûrement un défi à relever.

Des médias sociaux ont fait de nous des zombies. Les applications de rencontre ne sont qu'une partie du problème. Aujourd'hui, j'essaie de ne plus écouter de musique dans le métro. De ne plus vérifier mes SMS et de ne plus jouer à des jeux puérils. C'est ainsi que sont nés quelques-uns des meilleurs passages de ce texte: alors que je m'ennuyais et que je regardais dans le vague. Que j'observais des gens dans le train. Leurs visages, leurs mimiques, leurs cicatrices.

Je veux avoir une histoire, je veux pouvoir raconter: «Elle a décidé de m'aborder...» ou «Je me suis ressaisi et je lui ai adressé la parole...» ou encore «Nous nous sommes rencontrés au...». Pas de dire: «J'ai balayé vers la droite».

Lorsque l'occasion se présente, je me lance. J'ai la bouche sèche, je me mets à transpirer. Mon cœur bat plus vite. Je suis nerveux alors que je me dirige vers la belle femme dans la galerie. Je bute sur les mots, souris, mobilise mon charme. Elle me sourit, nous engageons la conversation. Je demande en hésitant: «Je peux vous inviter à boire quelque chose? Ou peut-être à souper... ou juste pour une glace?»

Elle sourit gentiment. Nous nous regardons dans les yeux.

«Humm.»

Je retiens ma respiration, espérant la délivrance.

«Non, désolée. Mais merci pour l'invitation.»

«Pas de souci. Il fallait juste que je vous pose

la question.» Je souris à mon tour.

Zut. C'est raté, mais je suis fier. Je l'ai fait. Et je suis content de l'avoir fait.

Cela m'est arrivé un certain nombre de fois. Celui qui ose doit s'attendre à des déconvenues et être persévérant. Mais je suis déterminé.

Les gens sont tous hypnotisés par leur écran. Dans la rue, dans le métro, dans les cafés et les bars - et je ne suis pas une exception. N'importe quel coach de vie, n'importe quel manuel de développement personnel répète à l'envi que nous devrions être «pleinement conscients», vivre l'instant présent, et personne ne le fait.

Petit à petit, je remarque que je communique différemment. Je flirte de nouveau. J'ai repris de l'assurance. Je suis prêt à adresser la parole à des femmes dans des bars. J'ai plus envie d'établir des contacts, je suis plus heureux, plus aimable.

Une semaine après avoir supprimé les applications de rencontre, je suis chez moi et je lis tandis qu'un véritable déluge s'abat sur mes vitres. Un peu las, je regarde mon téléphone. L'ennui m'attire vers l'AppStore comme le chant des sirènes. Ma dopamine réclame à manger. J'ai envie de sexe, de flirt. Dois-je sortir? Pas avec cette pluie. La pluie, et puis la probabilité d'être poliment éconduit, de voir mon courage ébranlé. Et puis ce n'est pas facile d'engager la conversation avec des inconnus. Par ce temps, personne ne sort de toute façon. Je devrais y mettre toute ma volonté. Beaucoup d'énergie...

Toutes les excuses d'un drogué.

Je détourne le regard. Je me réprimande. «Non, non et non!»

Cinq minutes plus tard, les sirènes se font à nouveau entendre. La tentation de l'application revient.

Bon, d'accord.

Je télécharge l'application. Je remplis le profil, commence à balayer. L'aiguille est en place, le shoot peut commencer.

«Non!», je hurle.

Après quelques balayages supplémentaires, je supprime de nouveau l'application.

Fuck.

«Il faut du courage pour s'acheter un premier sextoxy»

Jessica Sigerist a ouvert avec son associé un «sextoyshop» qui se dit «féministe-queer» et «sexe-positif». Entretien où il est question d'image normative du corps, d'émancipation féminine et de poitrines siliconées.

ENTRETIEN

Jessica Sigerist, l'internet grouille déjà d'offres pour des accessoires érotiques. Vous avez pourtant ouvert récemment une boutique en ligne. Pourquoi?

Parce que nous ne nous sentions nulle part à l'aise pour faire nos achats. Les magasins existants se divisent en deux catégories: d'une part ceux qui sont bien implantés, un peu crades. Sur leurs publicités, on voit uniquement des femmes minces avec des poitrines siliconées et qui prennent des poses provocantes.

Vous voulez dire par exemple des chaînes comme Magic X ou Libosan?

Exactement. Et puis il y a les plus modernes, comme Amorana ou Amorelie. Ils ont un look très clean, sur fond blanc. Ils sont très hétéronormatifs: chaque publicité s'adresse à un couple hétérosexuel. Toutes les personnes illustrées ont entre vingt et trente ans, ce sont des représentants de la race blanche, sans handicap, hétérosexuels et bien sûr beaux au sens conventionnel. Mais qui correspond à cette image?

Une minorité.

En même temps, ils portent un jugement normatif sur le type de sexe qui doit être considéré comme bon et qu'il convient de promouvoir: à savoir le sexe dans une relation de couple hétérosexuelle et monogame. Il y a tellement d'autres formes de sexe: le sexe queer, le sexe en dehors d'une relation amoureuse ou le sexe avec soi-même, qui ont tout autant leur raison d'être. Ces chaînes-là ne prêtent aucune attention à la question de l'identité de genre. De notre côté, nous partons du principe qu'il existe aussi des femmes

avec un pénis, des hommes avec une vulve et des gens dont l'identité de genre n'est ni féminine ni masculine.

Qu'est-ce que le sexe queer pour vous?

Tout ce qui est exclu de cette image normative dont nous venons de parler: le sexe de et avec des personnes gay, lesbiennes, trans et bi. Toute forme de sexualité qui n'a pas lieu dans une relation de couple hétérosexuelle et monogame a derrière elle une longue histoire de répression. Il s'est passé beaucoup de choses dans ce domaine ces dernières années au plan du militantisme. Les gens veulent enfin pouvoir dire fièrement et en s'assurant: «Oui, j'ai des rapports sexuels et j'aime ça.» Les magasins d'accessoires érotiques qui reflètent cette diversité existent depuis longtemps en Angleterre et aux Etats-Unis.

Mais il faut du courage et aussi de l'argent pour s'acheter un sextoxy.

Oui, il faut peut-être du courage pour s'acheter un premier sextoxy. De l'argent aussi, c'est vrai, mais nous faisons attention à proposer des produits dans toutes les gammes de prix. Les sextoxy sont toujours stigmatisés. Mais les femmes – ou les hommes avec une vulve – sont de plus en plus enclines à les déstigmatiser. Avoir un sextoxy, c'est maintenant plutôt cool et se rapproche du self-care: tu prends un bain, tu installes des bougies parfumées et tu utilises ton vibromasseur...

A quoi sert un sextoxy?

Pour les êtres souffrant d'un handicap physique, un sextoxy peut être une aide importante pour atteindre des endroits auxquels ils n'ont sinon pour ainsi dire



© André Kryst

Jessica Sigerist

Jessica Sigerist (33 ans) est un être doté d'une vulve et qui se sent féminin. A l'origine, elle est ethnologue et travailleuse sociale et elle vit à Zurich. www.untamed.love

pas accès. Pour les personnes qui ne sont pas à l'aise pour toucher leurs propres organes génitaux, c'est une forme d'autonomisation. Et cela peut tout simplement procurer du plaisir.

Quels jeux sexuels ont une image négative?

Les rapports sexuels entre deux hommes par exemple ont été interdits pendant très longtemps. Beaucoup de gens trouvent encore cela dégoûtant même de nos jours. Nombreux sont aussi ceux qui réprouvent le sexe impliquant plus de deux personnes.

Mais il règne tout de même un climat de plus grande ouverture qu'il y a quelques décennies...

Oui, mais le cadre légal montre bien quelles personnes ont le droit de donner une base juridique à leur relation amoureuse – par le mariage ou un partenariat enregistré. Le droit établit une distinction très claire entre la sexualité qui est considérée comme OK ou pas. Et puis il y a bien sûr aussi certaines pratiques sexuelles...

Cet entretien mené par Nora Strassmann est paru initialement dans l'hebdomadaire allemande «Die Wochenzeitung» et est publié ici en traduction dans une version abrégée.

PÊLE-MÊLE

VISITES GUIDÉES

Zoo de Zurich: l'homosexualité dans le règne animal

La visite guidée sur le thème de l'homosexualité dans le règne animal proposée par le zoo de Zurich met en lumière les avantages des rapports entre individus du même sexe pour les animaux. L'homosexualité existe bel et bien dans le règne animal et on la rencontre notamment chez les pingouins, les girafes et les dauphins. Ces visites guidées sont à réserver séparément.

Le zoo de Zurich propose par ailleurs tout un éventail d'autres visites guidées pour les groupes s'adressant aussi bien aux familles avec enfants dès 8 ans qu'aux adultes, et notamment: «La communication dans le règne animal», «Lion, tigre & Cie» ou une visite en soirée. En plus de l'entrée ordinaire au zoo, on peut ainsi durant une heure se faire une idée plus précise de ce monde.

zoo.ch/de/erlebnisse-im-zoo/fuehrungen/gruppenfuehrungen (visites guidées en français sur demande)



© Zoo Zürich / Cordula Galeffi

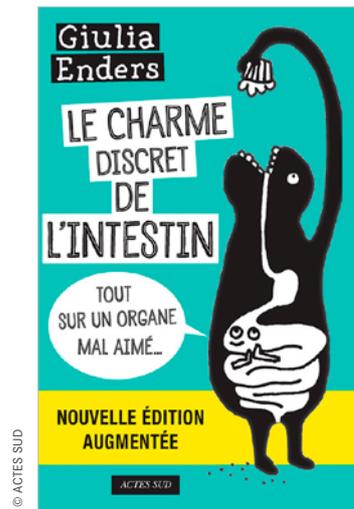
Papiliorama

Le Papiliorama de Chiètres propose lui aussi des visites guidées pour les groupes. Dans la serre à papillons du Papiliorama, plus de mille papillons exotiques virevoltent dans un jardin tropical luxuriant. Avec leurs couleurs éblouissantes et leurs formes et tailles les plus diverses, ils offrent un ballet enchanteur. Il est possible aussi de découvrir les autres étapes du cycle de vie du papillon: les œufs et les chenilles dans les terrariums ou encore l'éclosion d'un papillon à partir de sa chrysalide dans l'écloserie.

Le Nocturama surprend par une exposition unique au monde: le rythme inverse du jour et de la nuit permet de faire une promenade nocturne en plein jour et d'observer les mystérieux animaux nocturnes des forêts tropicales. On découvre le long des sentiers des paresseux, des coendous, des singes de nuit, des tatous et de nombreux autres animaux. papiliorama.ch

LIVRE

«Le charme discret de l'intestin»



C'est un organe exceptionnel qui va puiser de l'énergie dans une fondue aussi bien que dans un papet vaudois, qui est important pour le système immunitaire et qui passe pour le nouveau cœur et le nouveau cerveau. Cet organe, c'est bien sûr l'intestin. Giulia Enders, jeune médecin, n'est pas tout à fait étrangère à la notoriété qu'il a acquise. Avec «Le charme discret de l'intestin: tout sur un organe mal aimé», elle a livré un best-seller de la littérature spécialisée comme on n'en avait plus vu depuis longtemps. L'ouvrage a été réédité à de nombreuses reprises depuis sa première publication en allemand en 2014, et cela n'est pas près de s'arrêter. Son succès tient sans doute à la simplicité du langage d'Enders et à ses métaphores prégnantes, mais aussi aux circonvolutions du sujet. Après l'avoir lu, chacun sera plus attentif aux moindres gargouillis de son intestin.

Giulia Enders: «Le charme discret de l'intestin» (Ed. Actes Sud)

Donnez de l'espoir

Avec un legs en faveur de l'Aide Suisse contre le Sida, vous offrez un avenir meilleur aux personnes séropositives et contribuez à prévenir de nouvelles infections – au-delà de votre propre vie. N'hésitez pas à prendre contact avec nous ! 044 447 11 11 ou aids@aids.ch



AIDS-HILFE SCHWEIZ
AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
AIUTO AIDS SVIZZERO

Aids-Hilfe Schweiz, Zürich
compte postal 30-10900-5

VIH et joie de vivre

Une maladie chronique, l'expérience de la discrimination ou les craintes pour l'avenir peuvent déstabiliser et englober beaucoup d'énergie. Mais il existe des méthodes pour nous remotiver et raviver notre satisfaction intérieure.

1 Identifier les «dévoreurs» d'énergie»

Il faut commencer par identifier ce qui nous prend toute notre énergie. Les questions suivantes peuvent y aider:

- Qu'est-ce qui me préoccupe le plus en ce moment? (Etablir une liste dans l'ordre décroissant)
- Quelles situations me pèsent?
- Quelles pensées m'accablent en ce moment?
- Quelles personnes de mon entourage me rendent la vie difficile?
- Où, quand et en quoi suis-je susceptible de me compliquer moi-même la vie?

Le fait de mettre ces éléments par écrit ouvre souvent des perspectives étonnantes sur la situation. La deuxième étape consiste à réfléchir à des stratégies et à des solutions possibles pour chacun des points énumérés.

2 Se créer un environnement positif

Notez sur une feuille les noms d'au moins cinq personnes qui vous motivent, dont la bonne humeur est communicative et qui sont aussi là pour vous quand ça ne va pas fort. Puis notez également les noms de cinq autres personnes dans l'entourage desquelles vous ne vous sentez pas à l'aise, qui vous pèsent et vous dépriment. Notez ensuite à côté de chaque personne figurant sur la liste le nombre d'heures que vous passez avec elle en une semaine. Même si c'est difficile et pas toujours possible (p.ex. collègues de travail, proches, etc.), il faudrait limiter autant que possible le contact avec des personnes négatives.

3 Ne pas être trop sévère avec soi

Cela veut dire aussi accepter ses propres erreurs et faiblesses, être patient envers soi-même. Nous sommes souvent trop occupés à nous comparer avec les autres. Ne donnez pas trop de pouvoir à votre autocritique!

4 Faire preuve de gratitude

Si l'on reste trop longtemps focalisé sur des pensées négatives et sur les problèmes du quotidien, la joie de vivre ne peut pas s'installer. Or on peut malgré tout être reconnaissant de ce que l'on a: des bonnes choses qui nous arrivent chaque jour. Souvent, ce sont précisément ces petits bonheurs qui, additionnés, rendent la vie plus supportable et font qu'elle vaut davantage la peine d'être vécue.

5 Apprendre à prendre du plaisir

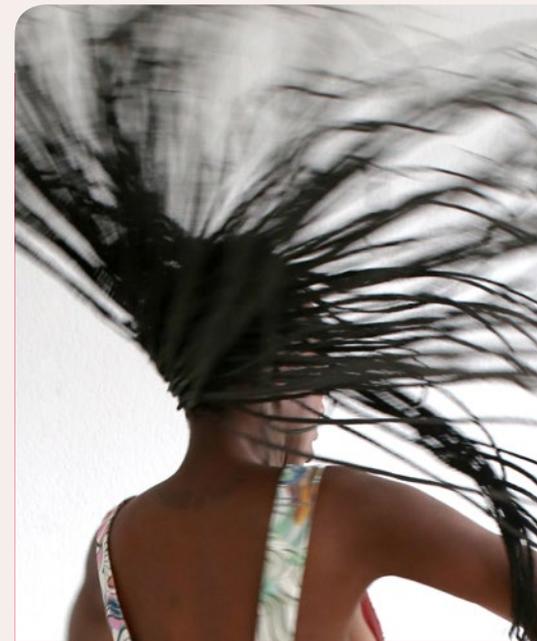
Le plaisir nourrit la joie de vivre. On entend ici par plaisir tout ce qui contribue au bien-être personnel. On peut apprécier la lecture d'un bon livre, un repas savoureux, une discussion, un bon film – les possibilités sont multiples.

6 Bouger

Il est prouvé que l'activité physique a des effets positifs sur l'humeur. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse de sport à proprement parler, une promenade peut déjà aider.

7 Se détendre

Il convient de viser un juste équilibre entre tension et détente. Il est difficile de décrocher si l'on a eu une journée stressante. Par conséquent, il est important de se réserver des pauses pour se détendre.



Positive Frauen Schweiz (Femmes positives suisses) est une association indépendante de femmes vivant avec le VIH. Celles-ci se réunissent en groupes à Berne et à Zurich pour évoquer tous les aspects de la vie avec le virus. Plus d'infos sur: www.positive-frauen-schweiz.ch (en allemand)

© time. / photocase.de

8 Sourire

Comme le dit un proverbe, un sourire est le plus court chemin entre deux individus. Même s'il n'y a pas toujours de quoi rire dans la vie, un sourire peut remonter le moral – de la personne qui le fait comme de celle à qui il est adressé.

9 Oser la nouveauté

Nombreux sont ceux qui se sentent étouffés par le train-train quotidien. Il est alors temps d'oser du nouveau, de tester, d'apprendre. Créer de nouveaux contacts enrichit la vie. Dans bien des cas, un souffle nouveau vient redonner du sens à la vie et contribue à ce que l'on se sente plus vivant.

Le fardeau de la ruse

Le présent article traite du « stealthing », une forme d'agression sexuelle souvent qualifiée de manière réductrice et trompeuse de « nouvelle tendance sexuelle ». Ce qui est nouveau, c'est uniquement l'appellation et l'intérêt du public pour ce phénomène. Comme on le verra, le stealthing pose de grands défis au droit pénal compte tenu de la législation actuelle. En définitive, ce sont surtout les victimes qui souffrent du fardeau de la ruse.

Le stealthing, qu'est-ce que c'est?

Les évocations de cas de stealthing se multiplient ces derniers temps. Voilà qui retient l'attention des médias, mais qui a aussi déjà occupé les tribunaux en Suisse et à l'étranger. En quoi consiste le stealthing et quelle est la problématique?

■ **Le mot est dérivé de l'anglais «stealth» qui signifie ruse, astuce, furtivité ou cachotterie.** Lors du stealthing, le partenaire sexuel retire subrepticement le préservatif avant ou pendant le rapport anal ou vaginal consenti, sans l'accord du ou de la partenaire. Cela implique qu'avant l'acte sexuel, les partenaires doivent avoir expressément convenu d'utiliser un préservatif. L'auteur du stealthing utilise donc la ruse pour passer outre un accord que l'autre partie considère comme acquis et sur la base duquel le rapport sexuel a lieu.

Cet acte est source de conflits à différents niveaux. L'agression peut être évaluée sous l'angle juridique, mais elle a aussi des répercussions non négligeables au plan personnel puisque les victimes sont affectées physiquement et psychologiquement d'une manière qu'elles n'ont pas voulue.

Qui plus est, le rapport sexuel non protégé découlant du stealthing implique que les règles du sexe à moindre risque n'ont pas été appliquées, ce qui augmente le risque de contracter une infection sexuellement transmissible (IST) et peut aussi déboucher, le cas échéant, sur une grossesse non désirée.

La punissabilité sous la loupe

Pour l'heure, la Suisse ne connaît pas d'éléments constitutifs d'une infraction correspondant explicitement au stealthing. Cela ne signifie pas pour autant que le stealthing va

automatiquement de pair avec impunité. Un coup d'œil au Code pénal (CP) permet a priori de l'examiner à l'aune des éléments constitutifs des infractions suivantes: la contrainte sexuelle, le viol, les actes d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance ou le fait d'importuner une personne par des attouchements d'ordre sexuel.

L'élément constitutif de la contrainte sexuelle ne peut être retenu étant donné qu'il présuppose une contrainte physique ou psychique. Cette situation de contrainte est inexistante dans le cas du stealthing puisqu'une ruse, et non la contrainte, empêche la ou le partenaire de se défendre contre la forme que prend l'acte sexuel. Il en résulte que le stealthing ne peut être qualifié de contrainte sexuelle.

Il ne peut pas s'agir non plus de viol pour des raisons similaires.

Une autre infraction pourrait entrer en ligne de compte, celle d'un acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance (art. 191 CP). La loi punit en effet celui qui, sachant qu'une personne est incapable de discernement ou de résistance, en aura profité pour commettre sur elle l'acte sexuel, un acte analogue ou un autre acte d'ordre sexuel. Le stealthing a déjà fait l'objet de cette qualification dans la jurisprudence. Toutefois, certaines personnes sont d'avis que l'absence de résistance est due non pas à une incapacité de résistance fondamentale telle que le présuppose l'article susmentionné, mais à une ruse. Or c'est cette ruse, autrement dit le retrait furtif du préservatif, qui explique l'absence de volonté de se défendre contre un acte qui diffère de ce qui a été convenu. Par conséquent, des voix s'élèvent pour s'opposer, dans le cas du stealthing, à la qualification d'acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance puisque cela ne correspond pas au sens profond de la norme pénale.

SERVICE

Service de consultation juridique de l'Aide Suisse contre le Sida

Nous répondons à des questions juridiques en relation directe avec une infection à VIH dans les domaines suivants:

- ▼ Droit des assurances sociales
- ▼ Droit de l'aide sociale
- ▼ Assurances privées
- ▼ Droit du travail
- ▼ Droit en matière de protection des données
- ▼ Droit des patients
- ▼ Droit sur l'entrée et le séjour des étrangers

Notre équipe est à votre service: mardi et jeudi: de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.
Tél. 044 447 11 11
recht@aids.ch



© Peterawit-Aupaly / 123rf

Enfin, il est envisageable de considérer le stealthing sous l'angle de l'article 198 CP selon lequel est punissable celui qui aura importuné une personne par des attouchements d'ordre sexuel ou par des paroles grossières. La victime de stealthing a été importunée par des attouchements d'ordre sexuel du fait de la tromperie relative à l'utilisation du préservatif qui avait pourtant été convenue. Cette infraction constitue au plan pénal une contravention. Cela impliquerait qu'une tentative de stealthing, au sens d'une tentative d'importuner une personne par des attouchements d'ordre sexuel, ne serait pas punissable puisque la loi ne prévoit pas, de manière générale, de punir la tentative dans le cas d'une contravention. Il convient par ailleurs de préciser qu'en cas de contravention, la peine est une amende.

■ **En conclusion, compte tenu de la législation actuelle en Suisse, le stealthing réunit à tout le moins les éléments constitutifs du fait d'importuner quelqu'un par des attouchements d'ordre sexuel, voire ceux d'un acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance suivant le point de vue.**

Enfin, il convient de relever qu'en cas de transmission d'IST par le stealthing, l'auteur pourrait être punissable pour lésions corporelles.

Jurisprudence actuelle

Les cas de stealthing ont engendré une certaine insécurité auprès des tribunaux pénaux, comme en attestent les décisions divergentes exposées ci-après.

Le premier cas de stealthing jugé en Suisse a été qualifié de viol dans un premier temps. En mai 2017, la Cour d'appel pénale du Tribunal cantonal vaudois a conclu en deuxième instance à un acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance, condamnant le prévenu à une peine privative de liberté avec sursis. Le cas n'a pas été porté devant le Tribunal fédéral.

Un autre cas dans le canton de Zurich concerne une rencontre sur Tinder qui a débouché d'abord sur un massage du dos, puis sur un rapport sexuel consenti. L'homme a alors subrepticement retiré son préservatif. La partenaire dupée a ensuite déposé plainte et s'est soumise à une prophylaxie post-exposition du VIH (PEP-VIH). Elle dit avoir vécu dans l'angoisse et l'incertitude. Mais de l'avis du tribunal, le comportement du prévenu ne réunissait pas les éléments constitutifs d'un acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance, même s'il était hautement condamnable et moralement répréhensible. Selon la Cour suprême zurichoise qui s'est fondée sur le principe pénal «pas de sanction sans loi», une peine ou une mesure ne peuvent être prononcées qu'en raison d'un acte expressément réprimé par la loi. Tel n'est pas le cas à ses yeux s'agissant du «phénomène social relativement nouveau du stealthing». Toujours selon la Cour, une norme pénale précise à cet égard fait défaut dans la loi.

Le tribunal du canton de Bâle-Campagne a lui aussi rendu une décision concernant le

Le premier cas de stealthing jugé en Suisse a été qualifié de viol dans un premier temps. La Cour d'appel pénale du Tribunal cantonal vaudois a conclu en deuxième instance à un acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance, condamnant le prévenu à une peine privative de liberté avec sursis. Le cas n'a pas été porté devant le Tribunal fédéral.

stealthing. Là aussi, la question était de savoir si l'on pouvait parler d'acte d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance, dès lors que le rapport sexuel était consenti mais qu'une condition essentielle n'était pas respectée. Dans ce cas, le tribunal a acquitté le prévenu, les faits ne satisfaisant pas selon lui aux critères d'éléments constitutifs d'un tel acte. Les juges pénaux ont aussi examiné le cas sous l'angle civil. En tant que partie contractante vis-à-vis de la femme qui lui servait d'escorte, l'homme n'avait pas respecté les conditions convenues.

Prétentions civiles

Le stealthing ne relève pas seulement du droit pénal, il peut aussi fonder des **prétentions civiles**. L'infraction commise via le stealthing pourrait déboucher par exemple sur une demande en réparation du tort moral et/ou en dommages-intérêts liée aux frais de la PEP-VIH ou de la pilule du lendemain. Dans le cas d'une prestation sexuelle, le stealthing peut aussi constituer un manquement aux conditions contractuelles.

Au plan psycho-émotionnel

Le stealthing et la tromperie qui le caractérise ébranlent très fortement la **confiance** de ceux qui les subissent. Par la suite, les victimes souffrent souvent d'angoisse et d'incertitude concernant une éventuelle IST ou craignent une grossesse non désirée. Il n'est pas rare non plus qu'elles culpabilisent de ne pas s'être aperçues de la tromperie. Mais l'élément essentiel reste qu'elles sont littéralement touchées dans leur intégrité sexuelle contre leur volonté. Cela constitue une violation grave de leur dignité et de leur autodétermination sexuelle et laisse de lourdes traces au plan psycho-émotionnel.

Conclusion

De l'avis prédominant, le stealthing présuppose dans tous les cas un accord à l'acte sexuel en tant que tel. Celui-ci est donc consenti. La question n'est dès lors pas de savoir si le rapport sexuel était consenti, mais comment il l'était, autrement dit dans quelle mesure les deux parties ont respecté les règles du jeu convenues au préalable.

Si l'on adopte un autre point de vue, on peut aussi estimer que la personne flouée n'aurait pas eu de rapport sexuel avec l'auteur du stealthing si elle avait su qu'il se ferait sans protection. Vu sous cet angle, on peut aussi déceler dans le «comment» un «si» associé à certaines conditions. Cette manière de voir conférerait à l'infraction du stealthing une plus grande gravité que la première interprétation, qui porte uniquement sur le «comment».

L'auteur du stealthing non seulement trompe son vis-à-vis sur sa loyauté en tant que partenaire sexuel en recourant à la ruse, mais il exerce une forme d'abus et porte atteinte à l'intégrité sexuelle, à l'autonomie et à la dignité de cette personne. Cela ne doit pas rester impuni, et ce n'est d'ailleurs pas non plus ce que prône la législation en vigueur.

Mais il convient de se demander s'il ne serait pas plus judicieux de mener une réflexion à ce sujet et d'introduire dans la législation les éléments constitutifs du stealthing. Voilà qui procurerait une plus grande sécurité juridique et permettrait de donner à cette infraction un cadre pénal approprié et de déployer potentiellement un effet préventif. En définitive, il est primordial, en tout premier lieu pour les personnes touchées, que le tort causé puisse être dûment régleménté au plan pénal. *msch*

Le stealthing et la tromperie qui le caractérise ébranlent très fortement la confiance de ceux qui les subissent. Par la suite, les victimes souffrent souvent d'angoisse et d'incertitude concernant une éventuelle IST ou craignent une grossesse non désirée.

Rappel des articles pertinents du Code pénal (CP)

Pas de sanction sans loi	art. 1 CP
Contrainte sexuelle	art. 189 CP
Viol	art. 190 CP
Actes d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance	art. 191 CP
Désagréments causés par la confrontation à un acte d'ordre sexuel (attouchements d'ordre sexuel)	art. 198 CP



© Marilyn Manser

Caroline Suter, D^r en droitConsultation juridique de
l'Aide Suisse contre le Sida

Prestations de l'assurance-invalidité en cas de toxicomanie

QUESTION

T. L.

Je suis séropositif et toxicodépendant et j'ai fait une demande de rente AI il y a plusieurs années. Elle a été refusée sous prétexte que la toxicomanie ne constitue pas un motif d'invalidité et que le VIH est bien sous contrôle. Ma psychiatre m'a signalé récemment que les toxicomanies étaient désormais reconnues comme un motif d'invalidité. Ai-je droit maintenant à une rente?

RÉPONSE

Caroline Suter, D^r en droit

Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral en vigueur jusqu'en 2019, les toxicomanies en tant que telles (dite toxicomanies primaires) ne justifiaient pas la reconnaissance d'une invalidité au sens de la loi. Les tribunaux et les offices AI partaient du principe qu'une personne dépendante était elle-même responsable de son état et qu'elle était à même de surmonter à tout moment sa dépendance et l'incapacité de travail qui en découle par un sevrage. Une toxicomanie ne pouvait ouvrir un droit à des prestations de l'assurance-invalidité que si la dépendance résultait d'une maladie (toxicomanie secondaire) ou si elle avait engendré une maladie ou occasionné un accident (toxicomanie primaire ayant des conséquences invalidantes). Cette jurisprudence était très contestée étant donné qu'elle allait à l'encontre des connaissances médicales qui attribuent depuis longtemps aux dépendances un caractère de maladie.

Dans son arrêt de juillet 2019, le Tribunal fédéral a modifié sa pratique de longue date. Le cas qui lui était soumis était celui d'un serrurier sur véhicules qui n'était plus en mesure d'exercer une activité lucrative en raison de la consommation de substances anxiolytiques et tranquillisantes. L'office AI et le tribunal cantonal des assurances sociales ont tous deux refusé une rente AI en accord avec la jurisprudence en vigueur jusque-là, bien

que les experts aient attesté que l'homme n'était plus apte à travailler à cause de la consommation de ces substances et qu'il faisait l'objet d'un suivi thérapeutique depuis longtemps. Après un examen approfondi des connaissances médicales, le Tribunal fédéral est parvenu à la conclusion que sa pratique antérieure ne pouvait être maintenue et qu'une obligation de l'AI d'allouer des prestations ne pouvait être exclue d'emblée en présence d'une toxicomanie. Il convient de procéder à un examen au cas par cas comme pour les autres maladies psychiques.

Des spécialistes doivent dès lors déterminer si l'étendue de la dépendance constitue bel et bien une atteinte à la santé et si celle-ci empêche la personne concernée d'exercer une activité à plein temps ou à temps partiel. Si l'on peut répondre à ces questions par l'affirmative, on examine ensuite si la personne participe activement à des traitements médicaux raisonnablement exigibles dans le cadre de son obligation de diminuer le dommage. Si tel est le cas, les prestations AI ne peuvent plus lui être refusées.

Par conséquent, vous pouvez adresser une nouvelle demande à l'AI. Votre psychiatre devrait attester qu'il y a une dépendance et montrer en quoi elle limite votre capacité fonctionnelle et se répercute sur votre aptitude à travailler. Vous devriez par ailleurs être disposé à continuer à participer à des traitements médicaux raisonnablement exigibles. ●

Gemeinsam mit Verantwortung und Solidarität.

Cuminaivlamain cun responsablidad e cun solidaritad.

ION
NUS NOUS
WIR

Ensemble, responsables et solidaires.

Insieme, responsabili e solidali.

**Ensemble contre le nouveau coronavirus.
Informations sur ofsp-coronavirus.ch**



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

Bundesamt für Gesundheit BAG
Office fédéral de la santé publique OFSP
Ufficio federale della sanità pubblica UFSP
Uffizi federal da sanadad publica UFSP